

L'histoire, les formes et les enjeux de l'écriture autobiographique

Amira Ahmed Moustfy Ibrahim

Doctorante au département de français

Faculté Al-Asun

Université de Minia

a_alsun@yahoo.com

Abstract

L'autobiographie est un genre littéraire qui a longtemps inspiré méfiance ou mépris, bien après *Saint Augustin*, *Montaigne* et *Pascal*, qui ont parlé de leur moi sans pour autant livrer de véritables autobiographies. Il a fallu attendre *Rousseau* pour qu'un écrivain ose se révéler dans son intimité et ses secrets. L'autobiographie a été jadis méprisée par les gens qui prônaient la littérature. Heureusement, les choses ont changé au cours du XX^e siècle, l'autobiographie est progressivement devenue un domaine dans lequel il y a de nouvelles techniques d'écriture à découvrir, et des formes nouvelles à inventer, en outre une définition et des caractéristiques précises.

Mots clés:

L'autobiographie – le pacte autobiographique – le moi – les mémoires – le pacte référentiel – l'ordre chronologique.

0. Introduction

Quel que soit le groupe envisagé, mon point de départ est en général de proposer une réflexion, plus ou moins élaborée selon les techniques et les fonctions de l'écriture autobiographique. Cette écriture a un rôle de construction et d'investigation de soi, qui se définit par exclusions: l'un exclut sa famille pour ne raconter que ses amours, l'autre tient un son récit de vie où il transcrit les moments heureux et cinglant de son enfance. Certains enfin écrivent leur autobiographie pour donner des nouvelles familiales à l'entourage, ils ont- sans le vouloir- sans le savoir- fait leur autoportrait ou leur autobiographie. Au-delà de ces différences, où se retrouvent les quelques positions fondamentales de l'autobiographie, tous les écrivains se voient pris dans les mêmes contradictions: désir de se montrer/ désir de se cacher, de se faire lire/ désir de transmettre/ désir de détruire ou enfin désir de publier.

Le but de cet article est alors de donner un coup d'œil sur l'histoire de l'écriture autobiographique en indiquant aux chefs-d'œuvre de ses pionniers afin de pouvoir déterminer les enjeux de l'écriture autobiographique. Avant le XVII^e siècle, il n'existait en Europe que deux genres d'écriture: l'autobiographie religieuse et les textes égoïstes de la Renaissance. Les exemples les plus célèbres de l'autobiographie religieuse sont *Les confessions* de Saint Augustin (354-430) et la *Vie* de Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) écrite de (1561 à 1565). L'optique des textes autobiographiques de la Renaissance est diamétralement opposée à celle des "confessions" chrétiennes:

« *Ils s'inspirent plutôt de la sagesse antique, le souci égoïste l'emporte de beaucoup sur les préoccupations morales.* » (Lejeune 1998: 38)

Les *Confessions* de Saint-Augustin sont un livre fondateur, L'auteur y relate son existence de manière chronologique depuis son enfance et jusqu'à l'époque de la maturité. En ce qui concerne également, ces *Confessions*, comme texte fondateur du genre autobiographique, c'est que les *Confessions* sont:

« *Un récit de vocation plus que récit de vie, les "Confessions" décrivent avant tout l'itinéraire spirituel d'un homme qui, à l'âge de trente-deux ans, décide de renoncer au paganisme pour se convertir au Christianisme.* » (Marcou 2001: 78)

Mais, avant de quitter le XVII^e siècle, les textes n'étaient pas en général religieux, il faut mettre à part, le *Discours de la Méthode* de Descartes, qui se présentait exactement comme une autobiographie intellectuelle. C'est peut-être un modèle de l'autobiographie dans laquelle l'écrivain s'engage de présenter et d'expliquer comment une personnalité intellectuelle se construit. L'autobiographie a fait son apparition dans la seconde moitié du XVIII^e siècle dans la plupart des pays d'Europe. C'est-à-dire que dans cette époque nous commençons à prendre conscience de la valeur et de la singularité de l'expérience que chacun a de soi-même:

« *On s'aperçoit aussi que l'individu a une histoire, qu'il n'est pas né adulte.* » (Lejeune 1998: 143)

La notion de la personne ou de l'individu s'est étendue sur tout le XVIII^e siècle, dont la plupart des écrivains se dirigeaient vers elle (la personne) et vers son histoire. Cette découverte de l'historicité de la personne a pris de différentes formes: d'une part, elle peut s'accompagner de nostalgie, du désir de retour aux sources des origines, au bonheur perdu de l'enfance, et d'autre part, elle peut entraîner une étude génétique de la personnalité. D'où, le but de cet article est de chercher l'histoire et les formes de l'autobiographie à travers les chefs-d'œuvre des pionniers du genre littéraire.

1. L'histoire de l'autobiographie

Le XVIII^e siècle n'a pas témoigné seulement de l'apparition d'un grand nombre d'autobiographies mais, aussi:

« L'Autobiographie établit un nouveau type de relation entre l'auteur et le lecteur: la lecture devient un phénomène de communion, le texte n'est plus que l'intermédiaire transparent qui sert à une communication de personne à personne. » (Ibid.: 44)

Ce n'est pas la notion de l'individu parue au XVIII^e siècle, qui a fortifié la tendance vers l'écriture autobiographique, mais c'est l'autobiographie qui a enrichi l'individualité et l'historicité de la personne. C'est elle aussi qui a fait trouver une relation forte et réciproque d'une personne (écrivain) à l'autre (lecteur). Prenons comme exemple *Rousseau* qui n'a pas tenu de montrer l'humanité en général, mais un homme révélé dans toute son intimité et tous ses secrets. *Rousseau* a cherché d'introduire une œuvre indépendante des autres œuvres qui parlent de l'homme en général et ses relations avec l'autrui. Il a tenu d'intégrer son héros pour bien percer son intimité et toucher ses secrets.

Les *Confessions* de *Rousseau* se basent sur la recherche de l'histoire individuelle, la recherche des origines, le désir de se confesser et de faire un aveu. Tous ces enjeux sont différents de ceux de l'écriture romanesque ou théâtrale, l'écriture des textes égoïstes, et aussi les textes religieux, pour cela, on peut dire que *Rousseau* n'a pas inventé l'autobiographie, mais il a déterminé ces enjeux principaux.

La plupart des critiques considéraient *Rousseau* comme le père de l'autobiographie, de plus, ils le trouvaient comme le fondateur du genre, et c'est dominant dans *L'autobiographie* de Jacques Lecarme et Éliane-Lecarme Tabone, et aussi dans *L'autobiographie en France* de Philippe Lejeune. Au XIX^e siècle, nous voyons naître plusieurs œuvres autobiographiques. L'histoire de l'autobiographie est marquée pendant ce siècle, par un caractère très moderne, c'est le lien entre l'autobiographie et la poésie ce qui a fait un mélange entre les deux. Beaucoup de poètes visaient à introduire leur vie et de traiter l'histoire de leur personnalité à travers des poèmes, comme Lamartine dans son poème "*La Vigne et la Maison*" publié en 1858 dans *Cours familier de littérature*:

« *Moi*

Quel fardeau te pèse, Ô mon âme!

Sur ce vieux lit des jours par l'ennui retourné,

Comme un fruit de douleurs qui pèse aux flancs de femme

Impatient de nature et pleurant d'être né?

[...]

Dans lointain qui fuit ma jeunesse recule,

Ma sère refroidie avec lenteur circule,

L'arbre quitte sa feuille et va nouer son fruit.»¹

Les poètes n'étaient pas les seuls à frapper la porte de l'écriture autobiographique, mais il y a un groupe d'essayistes, de penseurs et de philosophes qui ont introduit des œuvres traitant la genèse de leurs personnalités, de leurs cultures et de leurs pensées. À l'étranger, les chefs-d'œuvre du genre autobiographique sont sans doute les récits de John Stuart Mill: *Mes Mémoires, Histoires de ma vie et de Mes idées*, 1873), et de Giovanni Papini: "*Un homme fini*", 1912. En France, il y a les "*Souvenirs d'enfance et de jeunesse*" de Renan. Le XIX^e siècle est une période distinguée dans l'histoire de l'autobiographie, où le lien entre la poésie et l'autobiographie était remarquable et, un mélange a fait naître la poésie autobiographique.

Il est alors un siècle de renaissance pour ce genre d'écriture où un grand nombre de penseurs, de philosophes et d'essayistes écrivait des récits intimes afin de figurer leur intimité et faire revivre leur passé. Ces hommes de Lettres n'ont pas empêché de laisser paraître leur empreinte sur l'écriture de l'autobiographie, par exemple, Stendhal a écrit à la préface de ses *souvenirs d'égotisme*:

« *Je sens, depuis un mois que j'y pense, une répugnance réelle à écrire uniquement pour parler de moi, du nombre des chemises, de mes accidents d'amour propre.* » (Maurel 2002: 38)

Cette déclaration exprime des réticences à l'égard de l'écriture autobiographique, à laquelle Stendhal s'est dirigé pour la première fois en 1832, c'est-à-dire à l'âge de quarante-neuf ans. Dans cette œuvre, Stendhal a cherché de pénétrer les lieux les plus profonds de son intimité, pour cela il a rapporté les plus petites circonstances de sa vie. Cette autobiographie était pourtant suivie d'une seconde, trois ans plus tard, *Vie de Henry Brulard*, entreprise en 1835. Chateaubriand a été aussi l'un des grands écrivains qui ont abordé l'écriture autobiographique dans le XIX^e siècle:

« *Chateaubriand est l'écrivain pénétré du sentiment de sa propre importance, qui ne cesse de s'offrir à l'admiration de ses contemporains: donnant de sa personne le plus avantageux spectacle, il frappe de discrédit tout essai d'écriture de soi.* » (Claude 2002: 41)

Dans ses mémoires, Chateaubriand a tendu à dire toute la vérité sur lui-même, il a parlé en détail de tous ses actes et s'est livré à un examen sincère de ses sentiments et de ses pensées. Bientôt Chateaubriand a entamé le projet d'écrire les *Mémoires d'Outre-tombe* où les problèmes du moi étaient au cœur de l'œuvre. Musset a introduit également *La confession d'un enfant du siècle*, fondée sur le désir de l'aveu que sent le poète après une crise amoureuse. À travers leurs œuvres autobiographiques, les deux écrivains: Chateaubriand et Musset ne cherchaient pas seulement à transmettre au public la part la plus intime de leur personnalité: ils visaient également d'intégrer au mouvement de l'histoire de leur itinéraire personnel. C'est pendant le XX^e siècle qu'on constate une production incontestable de l'écriture autobiographique. Le développement de la réflexion individuelle et l'intérêt de l'histoire individuelle ont dirigé les écrivains vers ce genre d'écriture.

Le parcours commence alors avec *si le grain ne meurt* d'André Gide et s'est continué avec Jean-Paul Sartre, Malraux et Albert Camus:

« *Avec si le grain ne meurt, André Gide demeure le père fondateur de l'autobiographie moderne. Mais il faudra attendre les années 60 pour que de nombreux romanciers majeurs – Sartre, Malraux et Camus – passent à l'autobiographie.* » (Lecarme 2002: 50)

Ce genre d'écriture n'est pas seulement réservé aux hommes, mais aussi s'est étendu pour englober des écrivains femmes qui sont devenues plus enthousiastes d'exprimer leur intimité après avoir fait tomber les masques de timidité. Dès le début du XX^e siècle, la pensée de lecteurs change, ils préfèrent les romans de *Gide, Sartre, Camus* et *Annie Ernaux*, mais un peu plus tard, ils se dirigent vers leurs œuvres autobiographiques, spécialement ceux qui portent sur leurs récits d'enfance:

« *Avec le XX^e siècle, on commence à s'interroger au récit d'enfance, mais à travers les autobiographies. Au début de ce siècle, les récits d'enfance sont encore liés à l'autobiographie. Ces récits d'enfance reflètent et ne décrivent qu'une enfance triste, misérable et martyrisée qui reflète notamment l'injustice sociale et les problèmes sociaux qui laissent leurs empreintes sur la vie de ces enfants.* » (Abou Sédéra 1997: 22)

Ce changement prend place parce que les lecteurs cherchaient de s'éloigner des récits imaginaires et toucher la vérité des œuvres. Pour-eux, la lecture des romans est une chose normale et quelquefois banale, mais la lecture d'une autobiographie contient des enjeux très intéressants comme le moi, les premiers souvenirs et le principe de la vérité. Tous ces éléments peuvent facilement attirer l'attention du lecteur du XX^e qui avait le goût et le désir forts de pénétrer l'intimité de son écrivain afin de découvrir tous les aspects de sa personnalité passée:

« *Reste qu'au terme du siècle vingtième, les lecteurs, dans leur majorité, préfèrent aux romans de Gide, de Sartre, de Julien Green, de Simone de Beauvoir, de François Nourissier, d'Annie Ernaux, leurs récits qu'ils perçoivent comme autobiographiques, forcément autobiographiques.* » (Lecarme 2002:50)

Pour la première fois, l'autobiographie a connu un grand accueil des écrivains du XX^e siècle.

C'est ainsi que l'autobiographie est devenue un genre préféré tels que les mémoires, les souvenirs et les confessions. L'autobiographie a témoigné également la naissance d'un autre mode d'écriture: l'autofiction, à laquelle *Serge Doubrovsky* qui a tourné les regards:

« *L'autofiction représente souvent une variante neuve de l'autobiographie, depuis son baptême par Serge Doubrovsky en 1977.* » (Ibidem)

Avec le début des années soixante, on témoigne la naissance d'un grand nombre des œuvres autobiographiques comme: *Les Mots* de Jean-Paul Sartre, les *Anti-Mémoires* de Malraux, *premier homme* d'Albert Camus, *Un petit bourgeois* de François Nourissier et *partir avant le jour* et *Mille chemins ouverts* de Julien Green. Pour l'autobiographie de Sartre, *Les Mots*, elle reste la plus inattaquable de ses tentatives autobiographiques parce que Sartre l'a vidée de toutes les tendances politiques, il met l'accent, dans cette œuvre, sur son enfance, ses premiers souvenirs et la découverte de sa vocation littéraire:

« *Si l'autobiographie sartrienne est la plus inattaquable des écrits du même auteur, c'est qu'il a su la désengager, la dégager de toutes les options politiques, et en faire des souvenirs d'enfance, le récit d'une vocation d'écrivain contre la mystique de la littérature.* » (Ibid.: 52)

Le XX^e siècle n'a pas témoigné seulement de l'apparition des récits autobiographiques de *Sartre*, *Gide*, *Malraux*, *Camus* et *Musset*, mais aussi un grand nombre d'ouvrages autobiographiques comme: *la Place et la Honte* d'Annie Ernaux, *Notes d'un Vaudois* de Michel Contat, *A défaut de génie* de François Nourissier et *L'Après Vivre* de Serge Doubrovsky. L'écriture autobiographique ne s'est arrêtée pas à ces limites mais, elle s'est étendue pour contenir un grand nombre d'écrivains femmes comme: Colette, Marguerite Yourcenar, Marguerite Duras, Simone de Beauvoir et Nathalie Sarraute qui n'ont pas hésité à frapper la porte de ce mode d'écriture. Le récit d'enfance occupait une place distinguée pendant ce siècle, c'est pourquoi elles cherchaient de ne pas rester étrangères à cette sorte d'écriture, elles ont tendu alors à représenter avec sincérité leur enfance ou leurs premiers souvenirs:

« Si le récit d'enfance s'impose dans toute autobiographie au XX^e siècle, les autobiographies de femmes explorent leurs premières années avec désir plus affirmé. » (Tabone 2000: 57)

2. Les formes de l'autobiographie

L'étude de l'histoire de l'écriture autobiographique mène à discuter la question des formes concernant l'autobiographie. Comme un genre littéraire, l'autobiographie est à la fois un genre (avec toutes les subdivisions qu'elle génère: (essai, lettre, journal) et sous-genre: (Puisqu'elle est elle-même une subdivision de l'écriture de l'intime) comme: les mémoires, les essais, les biographies et les récits de vie et, ses formes se varient.

2.1 L'autobiographie privée

Quelquefois l'autobiographe écrit ses notes pour dévoiler toute son intimité et faire sortir tous ses secrets devant lui et seulement sur ses papiers, cet autobiographe ne veut pas que personne, autre lui, lit son autobiographie, il n'a pas le désir ou l'intention de la publier:

« Tous ces textes représentent l'intimité profonde d'un auteur qui n'aurait pas forcément souhaité les voir publiés. » (Maillard 2001, P. 56)

L'auteur, d'une autobiographie privée, ne peut pas accepter l'idée de présenter, à son lecteur, toute son intimité. Des critiques n'acceptent pas comme autobiographique tout récit privé, tel est le cas de Michel Maillard:

« On ne peut donc considérer qu'il s'agit d'autobiographie à proprement parler, puisqu'il y a pas volonté délibérée d'écrire pour un public déterminé en fonction de critères génériques et formels. » (Ibidem)

L'autobiographie privée a les mêmes techniques de l'écriture autobiographique, mais d'une manière plus libre:

« Toute autobiographie privée obéit à un mouvement spontané. L'auteur, consignait des observations, des souvenirs ou des impressions, semble se livrer tout entière, en toute franchise, délivré du souci de la mise en ordre et la mise en forme. Spontanéité, sincérité et vérité seraient les maîtres de ces textes dont la seule règle serait la liberté. » (Ibidem)

Aussi, privée toute autobiographie qui n'a pas d'autres lecteurs que son auteur.

2.2 L'autobiographie publique

L'autobiographe cherche pour son récit toute la vérité, il refuse le changement et la fiction, il veut livrer au lecteur des faits réellement vécus. Cette vie bien réelle d'une personne vivante donne un récit autobiographique sa crédibilité.

Dans cette forme d'autobiographie, le lecteur ne trouve ni d'aspects romanesques, ni de déformation, ni de déguisement. Cette autobiographie publique veut donc une révélation publique de tout ce qui a été vécu. La subjectivité de l'entreprise autobiographique que beaucoup d'auteurs s'intéressent à montrer, sert de garantie à cette réalité qui est le fondement d'une vérité personnelle. L'autobiographie doit alors confondre trois entités en une même identité, donc le narrateur, l'auteur et le personnage semblent partager la même voix. On peut distinguer l'autobiographie destinée à la publication comme une entreprise dans laquelle l'auteur délègue un "narrateur" pour raconter sa propre histoire aux lecteurs. L'écriture romanesque transforme la personne en personnage mais dans l'autobiographie, nous trouvons que le personnage central n'est que l'auteur lui-même, donc il devient le héros de son récit.

2.3 L'autobiographie fictionnelle

Une autre forme de l'autobiographie est sa forme confondue avec la fiction dont la plupart des critiques l'appellent *Le roman autobiographique* celui qui est souvent défini comme le déguisement du moi sous la forme fictionnelle du roman. L'autobiographie fictionnelle ne figure pas une vie réelle, mais elle la masque par la fiction. Comme exemple, Michel Maillard a pris, dans l'autobiographie et la biographie, l'œuvre de *L'Enfant* de Jules Vallès pour bien éclairer les caractères de cette forme de l'autobiographie:

« Dans "*L'Enfant*", Jules Vallès déguise son identité sous celle de Jacques Vingras, identité révélatrice, identité révélatrice puisqu'elle utilise les mêmes initiales du prénom et du nom. » (Maillard 2001: 72)

Maillard a montré dans cette phrase que l'autobiographie fictionnelle n'est pas un phénomène nouveau, elle était répandue au XIX^e siècle avec Chateaubriand aussi. L'autobiographie fictionnelle est donc une forme mystique et ambiguë, puisqu'elle relève la vérité dans un cadre de fiction au moyen des outils romanesques comme:

le déguisement du nom de l'auteur. Elle ne concerne pas l'identité du narrateur-auteur-personnage comme une seule entité. De la parenté entre le roman et l'autobiographie, nous voyons naître l'autobiographie fictionnelle, qui cherche à raconter la vérité par des techniques romanesques, aussi elle utilise la fiction comme élément essentiel pour sa création. C'est une nouveauté qu'ont inventé les écrivains afin d'enrichir le domaine de l'écriture autobiographique, ils ont confondu le roman, avec sa fiction, et l'autobiographie, avec sa vérité, pour avoir enfin l'autobiographie fictionnelle.

3. Les enjeux de l'écriture autobiographique

L'autobiographie, comme genre de l'écriture intime, est un type de récit aux conditions précises:

- L'identité auteur-narrateur-personnage,
- La perspective rétrospective du récit,
- L'élaboration de l'histoire de la personnalité.

Il reste de dire qu'il y a aussi des enjeux essentiels pour l'écriture autobiographique.

- Qu'est-ce qu'un pacte autobiographique?
- Quels sont les "moments forts" d'une autobiographie?

Telles sont les questions que l'autobiographe cherche à répondre, parce qu'il sait jadis que son lecteur va les poser.

3.1 Le pacte autobiographique

L'autobiographie vise à figurer une vie individuelle, conséquemment, elle établit une relation particulière entre un auteur, un texte et des lecteurs. Le pacte autobiographique confond trois identités en une seule, pour avoir enfin une seule entité l'autobiographie fait souvent précéder le récit de sa vie par un préambule en forme de déclaration d'intention. La déclaration d'intention autobiographique peut s'exprimer par différentes manières: dans le titre, dans la dédicace, dans le préambule (le cas le plus souvent), parfois dans une note conclusive, ou même dans des interviews accordées au moment de la publication comme Jean-Paul Sartre dans *Les Mots*. Cette déclaration d'intention est un des enjeux principaux pour ce genre d'écriture.

Peut-être, l'absence de cette déclaration d'intention fait embarrasser le lecteur en confondant un récit autobiographique avec un roman autobiographique

écrit à la première personne:

« *Si un auteur ne déclare pas lui-même que son texte est une autobiographie, nous n'avons pas à être plus royaliste que le roi.* » (Lejeune 1998: 17)

Le pacte autobiographique, comme entrée rituelle pour le genre autobiographique, a une double fonction:

- Une fonction littéraire, en établissant l'identité auteur-narrateur-personnage, le pacte autobiographique détermine l'intention du récit de vie et définit d'emblée la forme et le genre du texte.

Il détermine, au lecteur qu'il va lire un récit de vie réelle et non un texte fictif qui met en scène des personnages imaginaires.

- Une fonction morale, par ce pacte autobiographique, l'auteur passe en effet, avec son lecteur une sorte de contrat de confiance, à travers duquel il s'engage à dire toute la vérité sur lui-même. Jean-Paul Sartre ne commence pas *les Mots* par un classique pacte autobiographique, mais le lecteur peut trouver l'équivalent de ce pacte dans les différentes interviews accordées par lui-même au moment de la publication de son récit. Cette conduite affichée distingue le récit autobiographique des autres formes du récit à la première personne.

3.2 Le pacte référentiel

L'écriture d'une vie individuelle ne peut être séparée d'un contexte qui est à la fois social, historique, culturel ou personnel. Quand l'auteur raconte sa vie, il prend en compte une réalité double: celle de l'époque et du milieu dans lequel s'inscrit le personnage et celle de l'auteur qui écrit. L'écriture autobiographique est donc référentielle puisqu'elle ne peut pas s'accomplir que par référence à une réalité historique, événementielle et sociale. L'autobiographie raconte des faits réels, et l'auteur cherche la réalité vécu et non l'imitation du réel. Le but de toute autobiographie n'est pas la vraisemblance mais, simplement l'exactitude des faits racontés. Alors, le but profond de ce genre d'écriture est l'adhésion au vrai. Chaque autobiographie se caractérise par son emploi des indices référentiels comme les dates, et les noms propres:

« *Tous signes destinés d'authentifier le propos, l'autobiographie les cependant soumis à un pacte de validité.* » (Clerc 2001: 24)

L'écrivain cherche alors d'introduire un texte le plus possible véridique, d'où le pacte référentiel consiste à définir le champ du réel que l'auteur va viser, en s'engageant à dire toute la vérité. Le récit autobiographique ne va pas loin de l'acte de narration auquel il doit obéir. Le narrateur tend à bien introduire son acte de narration, de bien choisir les faits racontés et de les mettre en ordre. C'est à fin de bien montrer que le récit n'est pas sorti de son imagination; mais il est contrôlé par des conditions de production:

« *Le pacte référentiel est donc ce contrat que conclut le lecteur avec le texte autobiographique dont il entreprend la lecture, admettant que le fondement même de leur relation sera l'authenticité en tant qu'elle est la vérité du texte, de l'image du narrateur en train de se peindre et de l'image qu'il veut donner de ce qu'il était à telle ou telle époque de sa vie.* » (Ibid.: 25)

3.3 Le nom propre fondateur

Quelquefois le nom propre, qui figure sur la couverture du livre, correspond au nom du personnage principal représenté par le pronom "Je", c'est alors que l'auteur prend soin d'affirmer son identité: nous avons donc une œuvre autobiographique.

Cette affirmation de l'identité entre le narrateur, l'auteur et le personnage est constitutive pour l'écriture autobiographique. Le texte perd son caractère "autobiographique" quand, pour une raison ou pour une autre, nous trouvons une ambiguïté concernant la relation entre les trois termes de ce triple [auteur-narrateur-personnage]. Ne seront donc pas considérés comme tels les textes anonymes, les récits sans nom de personnage, les textes à connotation autobiographique mais qui souscrivent au pacte comme *confession d'un enfant du siècle* de Musset, puisque la notion d'identité souffre d'ambiguïté (Voir Clerc 2001: 21). Dans l'œuvre autobiographique, l'auteur est le sujet et l'objet de son récit et; ce n'est pas le cas dans un roman autobiographique dont le héros porte un autre nom que celui de l'auteur. Grâce à l'usage du nom propre, le lecteur peut facilement distinguer l'autobiographie d'un roman autobiographique:

« *Un texte ambigu qui imite les discours référentiels et relève donc d'un énoncé de réalité feinte: il feint de ressembler à un énoncé véritable.* » (Ibidem)

À l'inverse, l'autobiographie est un ensemble d'énoncés véritables, parce qu'elle relève d'une volonté de réalité. L'identité garantie par le nom propre est en effet incontestable, il renvoie à un individu unique ou seul auquel revient toute la réalité du récit. Dans un récit autobiographique, l'auteur ne cherche pas à disparaître, ou à rester anonyme, mais au contraire, il indique qu'il est l'auteur et le héros du texte, il donne à son personnage le même nom par lequel, il va signer son texte. En effet, l'entreprise autobiographique suppose une quête de soi, que l'auteur cherche de montrer à son lecteur, et qui refuse tout désir d'anonymat:

« *La notion d'individu ou de sujet est corrélative au projet de se peindre.* »

(Ibid.: 22)

La question du nom propre est donc fondatrice au genre autobiographique:

« *Le sujet profond de l'autobiographie, c'est le nom propre.* » (Ibid.: 23)

Cette formule d'identité peut être comprise par deux fonctions: d'une part, le nom propre fonde l'identité de l'énonciateur, d'autre part cet énonciateur pourvu du nom est le principal sujet du récit. Dans un récit autobiographique, le pacte autobiographique peut revêtir plusieurs formes, une de ces formes est le nom propre commun entre le narrateur, l'auteur et le personnage.

3.4 Les moments forts de l'autobiographie

En écrivant son récit de vie, l'autobiographe s'intéresse à quelques moments de sa vie qu'on peut qualifier "forts". Il s'engage au début du texte d'évoquer ses premiers souvenirs concernant: la naissance, son père et sa mère, l'école, la lecture et l'écriture. Il ne néglige aucune de ses relations avec le monde des adultes. La découverte de la vocation littéraire occupe aussi une place distinguée et remarquable dans le récit de vie. L'auteur sent que cette vocation est l'axe autour duquel tourne toute sa vie. Pour cela, il la prend comme le centre de tout son récit, comme par exemple, Jean-Paul Sartre dans *Les Mots*.

3.5 Les premiers souvenirs

L'expression *Premiers Souvenirs* désigne les souvenirs de l'enfance et, c'est difficile pour l'auteur de rédiger le récit de sa vie sans parler de son enfance. Aussi, c'est difficile pour l'autobiographe d'être totalement sincère en parlant de son enfance qui devient au passé lointain. En général, les autobiographes ne cherchent pas de figurer leur vie de l'extérieur, mais ils tendent à percer toutes les zones les plus obscures de leur âme. Peut-être la quête des origines est l'une des raisons d'écrire un récit autobiographique:

« *Dans cette quête des origines qui anime l'autobiographe, la recherche du ou des premiers souvenirs revêt alors une dimension considérable.*»

(Marcou 2001: 40)

Une autre raison est la connaissance de soi, l'autobiographe trouve que la période de l'enfance contient tous les éléments constitutifs de son personnage. Cette période marque le début de notre histoire individuelle:

« *Elle permet à l'écrivain de marquer d'une Pierre blanche le début de son histoire individuelle et de cerner la naissance de sa personnalité.*» (Ibidem)

Le désir de se connaître et la quête des origines sont les deux raisons qui ont poussé Marguerite Yourcenar d'écrire son autobiographie. *Le labyrinthe du monde* est son récit autobiographique qu'elle a rédigé en trois volumes: *Souvenirs pieux* 1974, dans lequel elle traite l'histoire de sa famille maternelle et la vie de sa mère, *Archives du Nord* 1977 dans lequel Yourcenar a parlé de son père et de sa famille paternelle, puis vient *Quoi? L'éternité!* en 1988 où elle a consacré encore une part pour son père, ses crises financières, et ses aventures amoureuses. Ensuite elle relate les faits de sa vie personnelle en commençant par l'enfance et un peu de son adolescence. Dans ce dernier volume, elle a évoqué les premiers souvenirs de son enfance dès le moment de la naissance, en passant par des faits importants comme la mort de sa mère. Elle a parlé de sa relation avec son père, qui est une fois occupé seulement par la petite Marguerite et plusieurs fois préoccupé d'autres choses que cette petite fille.

La mort a occupé une place centrale aux souvenirs de Yourcenar soit la mère ou soit de sa tante Marie. Yourcenar a figuré des événements historiques dans ses souvenirs d'enfance comme la guerre et l'occupation allemande pour la France. Tous ces détails sont les uns que Marguerite Yourcenar a évoqués dans son autobiographie:

Quoi? L'éternité! 1988 pour trouver le point zéro de son existence.

3.6 Les relations enfant-adultes

La relation enfant-adultes est au cœur du récit de vie. Quand l'auteur commence à relater l'histoire de sa vie, il s'engage à décrire les relations qu'il entretient, enfant, avec certains membres de son milieu familial. Dans son récit autobiographique, *Les Mots*, Sartre a intéressé de faire une description minutieuse de ses relations avec les membres de sa famille, spécialement sa relation avec sa mère, son grand-père et sa grand-mère. Sartre a décrit d'une manière habile sa relation avec son grand-père, Charles Schweitzer qu'il trouvait comme:

« Un homme du XIX^e siècle imposait à son petit-fils les idées en cours sous Louis-Philippe. » (Sartre 1964 : 42)

Ce grand-père a eu une grande influence sur la formation culturelle de son petit-fils, il lui a donné la chance d'entrer à sa bibliothèque et a mis, entre ses mains, tous les livres des classiques. Cette bibliothèque assumait pour Poulu (Sartre comme enfant) la source interminable du savoir et de la culture:

« La bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir, elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité. » (Sartre 1964: 54)

C'est aussi son grand-père qui l'a aidé à faire connaître les écrivains français:

« Couché sur le tapis, j'entrepris d'arides voyages à travers Fontenelle, Aristophane, Rabelais. » (Sartre 1964: 43)

Il y a aussi, Mme Picard, l'amie de la famille qui a incité la mère de Poulu, Anne-Marie, de laisser son fils lire tout ce qu'il veut, parce que la lecture de bons livres ne cause pas du tort:

« Mme Picard était d'avis qu'un enfant peut tout lire: "un livre ne fait jamais de mal quand il est bien écrit. » (Sartre 1964: 89)

Aucun autobiographe ne peut négliger le moment de la découverte de sa vocation, parce qu'il sait bien que c'est un moment décisif dans toute sa vie. Il est aussi un moment très important pour tout récit de vie. Aucun autobiographe ne néglige les détails de ses relations avec le monde des adultes. Il sait bien que c'est un besoin que chacun sent à fin de bien comprendre son milieu: la famille, les amis et l'école.

Et aussi tout autobiographe, en analysant ses relations comme enfant avec les adultes, trouve des résultats positifs avec ceux qui lui apprendront les mœurs, les traditions et qui l'aide à bien enrichir sa vocation littéraire. D'autre part, il trouve des résultats négatifs avec ceux qui lui causent des expériences tristes.

3.7 La naissance de la vocation littéraire

La naissance de la vocation littéraire est un passage nécessaire dans le texte autobiographique. Le récit d'enfance contient des points très importants que l'auteur doit relater comme la naissance de sa vocation littéraire, les premières lectures et les premières tentatives de l'écriture. Jean-Jacques Rousseau a tourné les regards à l'évocation de son talent littéraire comme point essentiel du récit autobiographique:

« Il a décrit au début de ses "Confessions" l'intérêt passionné qu'il porta, enfant, aux romans. » (Marcou 2001 : 60)

Après Rousseau, plusieurs autobiographes suivent le même chemin. C'est, par exemple, Jean-Paul Sartre dans *Les Mots* 1964. Cette autobiographie porte le caractère intellectuel, parce que Sartre prend, comme centre de son récit, la découverte de sa vocation littéraire. Au début, il décrit comment sa mère à l'habitude de lui raconter des histoires enfantines:

« Elle leva les yeux de son ouvrage: "Que veux-tu que je lise, mon chéri? Les fées?" » (Sartre 1964: 38)

Le grand-père de Poulou, Charles Schweitzer, incitait son petit-fils de lire et l'encourageait d'entrer à sa bibliothèque, que l'enfant a découvert comme une riche source de la culture. À travers de cette bibliothèque, l'enfant, Poulou, a reconnu les grands écrivains comme: Victor Hugo, Rabelais, Mallarmé et Corneille, Sartre divise son autobiographie à deux parties: lire et écrire. Dans la première partie, il parle de ses premières lectures comme "Madame Bovary" qu'il a lue plusieurs fois et sans famille d'Hector Malot:

« *Vingt fois je relus les dernières pages de "Madame Bovary"; à la fin, j'en savais des paragraphes entiers par cœur.* » (Sartre 1964: 48)

À la fin de ce point, Sartre a parlé de ses tentatives littéraires, mais ces écritures ne sont qu'une imitation des œuvres qu'il a lues:

« *Mes premières histoires ne furent que la répétition de "l'oiseau bleu", du "chat botté", des contes de Maurice Bouchor.* » (Sartre 1964: 94)

La deuxième partie "écrire" a témoigné une nouvelle phase du développement de la vocation littéraire de Sartre. C'est le début d'une phase de la création littéraire qui commence à l'âge de sept ans:

« *Je me fis donner un cahier, une bouteille d'encre violette, j'inscrivis sur la couverture "Cahier de romans", le premier que je menai à bout, je l'intitulai: "Pour un papillon."* » (Ibid. : 117)

Comme une autobiographie intellectuelle, *Les Mots* a pris comme point central la découverte de la vocation littéraire que Sartre trouve comme l'axe principal de toute sa vie. Pendant l'enfance, la période où Sartre découvrait sa vocation littéraire et sentait un grand amour au monde des lettres, c'est l'époque qui a bouleversé toute sa vie et a témoigné sa transformation d'un enfant normal à un célèbre homme de lettres.

4. Conclusion

Enfin, dans l'autobiographie, l'auteur cherche de se connaître, d'autre part le lecteur cherche aussi de savoir toute la vérité des faits racontés. Pour cela, l'autobiographe fait obéir tous les moyens possibles pour donner une œuvre vide des mensonges et basée sur la vérité et la sincérité. Saint-Augustin, Montaigne et Rousseau ont écrit des récits autobiographiques sans déterminer les conditions ou les enjeux de ce genre d'écriture. C'est au XX^e siècle, où commence à paraître un nombre de spécialistes qui cherchent à déterminer les règles d'écriture de ce genre littéraire comme: Gérard Genette, Georges Gusdorf et Philippe Lejeune qui a publié plusieurs ouvrages concernant le même sujet comme: *L'autobiographie en France* 1971, *le pacte autobiographique* 1975, *Je est un autre* 1980, *Moi aussi* 1986, et *les Brouillons de Soi* 1998.

Ces spécialistes ont défini les conditions auxquelles l'autobiographe doit obéir. Le récit autobiographique doit répondre à la question: *Qu'ai-je fait?* Plutôt qu'à la question: "*Qui suis-je?*", même si la quête de l'identité est l'un de ses objectifs. L'autobiographie suppose une reconstitution du passé, elle obéit à un ordre chronologique, trace des axes et donne des lignes directrices. Peut-être les conditions de l'écriture autobiographique sont:

- Elle doit-être un récit au cadre rétrospectif.
- Elle doit raconter l'histoire d'une vie individuelle, mais aussi réelle.
- Le moi est le noyau de ce récit.
- Les faits racontés doivent soumettre à un ordre chronologique.

Il y a aussi les enjeux de l'écriture autobiographique qui sont les moyens que l'autobiographe doit utiliser, pour bien conserver à son récit le caractère autobiographique, ils sont:

- Le pacte autobiographique.
- Le nom propre.
- Les moments forts, comme: les premier souvenirs, les relations enfant-adultes et la naissance de la vocation littéraire.

Bibliographie

Œuvres littéraires

Rousseau Jean-Jacques, *Les confessions*, édition du groupe « Ebooks libres et gratuits », Décembre 2004.

Sartre Jean-Paul, *Les Mots*, Gallimard, Paris, 1964.

Yourcenar Marguerite, *Quoi? L'éternité!*, Gallimard, Paris, 1988.

Œuvres de critique littéraire

Burgelin Claude, *Les Mots de Jean-Paul Sartre*, Gallimard, Paris, 1994.

Clerc Thomas, *Les écrits personnels*, Hachette, Paris, 2001.

Doubrovsky Serge, *Autobiographiques: de Corneille à Sartre*, Presses universitaires de France, 1988.

Dufief Pierre-Jean, *Les écrits de l'intime de 1800 à 1914*, Bréal, Paris, 2001.

Jacomard Hélène, *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine*, Droz s-a, Genève, 1993.

- Lecarme** Jacques et **Tabone** Éliane-lecarme, *L'autobiographie*, Armand colin, Paris, 1997.
- Lejeune** Philippe, *Le pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975, rééd. Coll. "Points", 1996.
- Lejeune** Philippe, *L'Autobiographie en France*, Armand Colin, Paris, 1998.
- Maillard** Michel, *L'autobiographie et la biographie*, Nathan, Paris, 2001.
- Marcou** Loïc, *L'autobiographie*, Flammarion, Paris, 2001.
- May** Georges, *L'autobiographie*, Paris, Puf, 1979.
- Miriaux** Jean-Philippe, *L'autobiographie - écriture de soi et sincérité*, Nathan, Paris 1996.
- Papadopoulos** Christiane, *L'expression du temps dans l'oeuvre romanesque et autobiographique de Marguerite Yourcenar*, Peter Hang, Freiburg, 1988.
- Proust** Simone, *L'autobiographie dans Le Labyrinthe du Monde de Marguerite Yourcenar*, L'Harmattan, Paris, 1997.
- Tabone** Éliane-Lecarme, *XXe siècle: Existe-t-il une autobiographie de femmes?*, Magazine Littéraire, N° 409, mai 2002, p. 56-59
- Articles de revues et des journaux**
- Armel** Alette, *Michel Leiris : l'autobiographe en costume d'ethnologue*, Magazine Littéraire, N° 409, mai 2002, p. 54-55.
- Catinchi** Philippe-Jean, *Le périple généalogique : loin d'être une classique autobiographie, la trilogie du Labyrinthe du Monde envisage le passé de la race tout entière*, Magazine Littéraire, N° 283, décembre 1990, p. 35-36.
- Claudes** Pierre, *Chateaubriand/Musset: Le moi sous le masque*, Magazine Littéraire N° 409, mai 2002.
- Delon** Michel, *Philippe Lejeune: Pour l'autobiographie*, Magazine Littéraire, N° 409, mai 2002, p. 20-23.
- Kopp** Robert, *Rétif de la Brétonne: Réinventer sa vie*, Magazine littéraire, N° 409, mai 2002, p. 34-37.
- Lecarme** Jacques, *XXe siècle – Classiques – Malgré eux – du genre autobiographique*, Magazine Littéraire, N° 409, mai 2002, p. 50-53.

Pajak Frédéric, *Entre biographie et autobiographie*, Magazine Littéraire, N° 409, mai 2000, p. 60-61.

Regnier Thomas, *De l'autobiographie à l'autofiction*, Magazine Littéraire, N° 409, mai 2002, p. 62-64.

Savigneau Josyane, *Chronologie*, Magazine Littéraire, N° 283, décembre 1990, p. 18-29

Tabone Éliane-Lecarme, *XXe siècle: Existe-t-il une autobiographie de femmes?*, Magazine Littéraire, N° 409, mai 2002, p. 56-59.

Zanone Damien, *Georges Sand. L'autobiographie solidaire*, Magazine Littéraire, N° 409, mai 2002, p. 44-46.

Thèses

Abou Sédéra Noha Ahmed, *Point de vue et récit d'enfance dans "L'enfant" de Jules Vallès, "La Grande Maison" de Mohamed Dib et "Les Jours" de Taha Hussein*, université du Caire, 1997.

¹ Cet extrait est cité par Lecarme (Jacques) et Tabone (Éliane-Lecarme) dans *L'Autobiographie*, Armand Colin, Paris, 1997, P. 37-38.